

ce de son ami, possède le don extraordinaire et inouï d'intéresser, de faire rire un auditoire avec des chiffres et des réglemens... et cela pendant au delà d'une heure... Son proverbe favori est vrai :

"In medio stat virtus."

Enfin, la parole est à monsieur le directeur du Petit Séminaire, M. l'abbé E. Lapointe. Celui-ci traite la question au point de vue politique et social. Après s'être lavé sans peine de l'injurieuse épithète de "socialiste" à lui adressée jadis par son ami M. Auclair, sur la terre d'Italie, il aborde son sujet et le traite avec toute l'énergie, l'éloquence et la largeur de vue qu'on lui connaît. Mais je m'aperçois que je deviens indélicat, et oublie qu'on ne doit pas être prophète en son pays. Disons seulement qu'il a été digne de ses deux collègues.

Avant et après la soirée, dans les intervalles des discours, la fanfare et l'Union Ste-Cécile ont fait entendre de jolis morceaux.

Puis

La cérémonie faite,
Chacun s'en fut s'écouler,

les uns s'enrôlant dans la société de bienfaisance franco-canadienne, les autres (du nombre desquels étaient les écoliers) en lui souhaitant succès, longue vie, lui promettant leur concours dans l'avenir.

Puisse le buisson de la vie collégiale fleurir souvent comme cela, cet hiver !!!

ACHILLE TREMBLAY,
Elève de Philosophie senior.

LABOR IMPROBUS OMNIA VINCIT

L'an dernier on se mit en frais de faire un patinoir. Le projet était beau, l'entreprise noble ; mais hélas ! la réalisation en était problématique, comme nous allons le voir. Nous avions fait, dans l'endroit le plus plan de notre cour — et qui offrait encore l'aspect d'un plan incliné à 25° — un remblai en terre de trois pieds environ de hauteur, après quoi il nous avait fallu attendre les premiers froids.

Ce fut par une de ces glaciales journées de décembre que nous inondâmes le magnifique bassin que nous avions préparé. En peu de temps une véritable mer s'étendit sous nos yeux, du moins à ce qu'il parut aux patineurs qui couronnaient le remblai. Ils étaient fous d'enthousiasme, et je ne sais quelle vertu surhumaine les empêcha de risquer aussitôt la patinade. Le lendemain, cette mer devait tout naturellement être convertie en un grand et beau miroir de glace. Quelle superbe perspective ! N'en était-ce point assez pour troubler le sommeil des gens du métier ? Aussi y en eut-il plusieurs qui passèrent cette nuit, en rêve, bien entendu, les patins aux pieds sur une mer de glace, tantôt à décrire des courbes qui ne finissaient plus, tantôt à faire des courses vertigineuses l'on ils ne pouvaient rêvenir. Le matin, ils durent se tâter au lever et même

pendant toute l'étude pour s'assurer si leurs pauvres jambes étaient bien dans leur état naturel.

Hélas ! Ils avaient bien fait de profiter de cette glace imaginaire : c'était le premier et le dernier agrément que leur donnait leur patinoir ! Quel spectacle s'offrit à nos regards lorsque, allant contempler le matin comment la nuit avait perfectionné notre ouvrage, nous vîmes : ah ! j'en pâlis encore... ! Que de mitaines se trempèrent des larmes qui s'échappaient de tous les yeux ! La scène était déchirante ! Le lac, notre orgueil de la veille, était vide ! L'eau avait rompu ses digues et elle gisait là, devant nous, en glaçons multiformes et affreux, sur la pente, en bas de la cour !

Un désastre si navrant répandit une telle stupeur parmi nous, que personne n'osa plus parler de patinoir. Tous les regards se tournèrent vers la ville qui, plus heureuse, malgré ses épreuves, elle aussi pourtant, parce que les fonds étaient meilleurs, avait réussi dans son entreprise ; et on alla tout l'hiver patiner au grand patinoir.

Eh bien ! qui aurait songé que, après une si funeste expérience, il y aurait encore, parmi nous, des têtes assez fortes pour tenter de reprendre notre ancien projet ? C'est cependant ce qui arriva peu après les vacances. Deux de nos confrères philosophes (ces philosophes sont capables de tout oser), que la triste aventure passée avait laissés froids comme glace, jurèrent de faire un patinoir ou de s'envelir sous les ruines de leur renommée. Nos deux aventuriers se gardèrent bien de communiquer leur dessein à leurs confrères : Christophe Colomb devint la risée de ses concitoyens, lorsqu'il leur parla de découvrir le nouveau monde ; pareil sort ne leur était-il pas réservé ? Ils cherchèrent un appui dans la personne de M. le Directeur, et forts d'une telle protection, ils se rendirent devant le Séminaire, armés l'un d'un niveau, l'autre de papier et de crayons. Ils apposèrent le niveau, mesurèrent, tracèrent sur le papier des lignes plus savantes que celles qu'Archimède traçait autrefois sur le sable, et s'en revinrent triomphants avec un magnifique plan de patinoir.

A la vue de ce chef-d'œuvre, une révolution complète s'opéra dans nos idées : d'un cri unanime, nous demandâmes l'exécution d'un plan si parfait. Le jeudi suivant fut un jour qui restera à jamais célèbre dans les fastes de notre communauté. Dès les huit heures du matin, on vit tous les élèves sous les armes. Des délicats, dont les blanches mains n'avaient encore manié que la plume et la canne, s'armaient vigoureusement de la pioche ou de la pelle ; d'autres, obliant que l'avenir leur destinait le commandement des hommes, "touchaient" modestement les lourds chevaux de la ferme. Parlons de nos contre-maîtres. Ce sont de braves gens qui ont beaucoup crié ; plusieurs même, pour donner plus de liberté à leurs mouvements, évitèrent de s'armer. Ils ont peut-être, je le leur souhaite, fait oublier par leur conduite intelligente, autant qu'intéressée, qu'ils n'avaient point du tout travaillé. Nous ne saurions trop louer tous ces ouvriers qui, trop jeunes encore sans doute pour être agrégés à la société des Chevaliers du Travail, ne firent pas la moindre petite grève. — Une collation importante vint à propos, l'après-midi, soutenant les forces défaillantes, et le travail de cette journée fut gigantesque.

Tous les congés, un spectacle semblable se renouvelle : les mêmes contre-maîtres commandent la même escouade. Les arsenaux de M. le Procureur sont continuellement ouverts afin d'utiliser les nouvelles recrues qui arrivent sans cesse. On remarque parfois que, à l'heure de la collation, le nombre des travailleurs s'accroît tout à coup de quelques survenants qui s'arment comme ils peuvent, se composent un visage fatigué, partagent la proie avec les autres, puis s'enquivalent prestement à la cour. Pour proté-

ger leurs ouvriers, les chefs ont porté des lois sévères contre l'intrusion : depuis, les brigands n'ont plus reparu. Sous une aussi sage direction, nos habiles et infatigables ouvriers à l'œuvre ont l'air de véritables Cyclopes. La cour d'honneur du Séminaire est devenue un antre. Deux travailleurs, armés de pied en cap, se promènent de front sur un formidable remblai destiné à enchaîner les eaux. Quelque esprit guerrier, grand admirateur de notre œuvre, a osé conjecturer qu'en cas de guerre, quelques canons, placés sur ces remparts, pourraient empêcher une flotte d'arriver dans le port de notre ville. Si toutefois notre ouvrage n'est point destiné à arrêter une invasion, avouons qu'il amusera beaucoup les gens en temps de paix. De quel admirable effet ne sera point notre patinoir, lorsque deux globes électriques, en l'absence de l'astre des nuits, feront briller sa surface unie, lorsque des essais de patineurs y passeront et repasseront sans cesse dans leur course légère, comme ces volées d'alouettes qui, au lever du soleil, effleurent d'une aile rapide l'eau endormie d'un beau lac !

Heureux ceux qui verront, et mille fois plus heureux encore ceux qui patineront !
JOS. A. TREMBLAY,
Elève de Philosophie jr.

Un feu d'artifice

L'Oiseau-Mouche, qui ne manque ni de curiosité, ni d'indiscrétion, s'est permis de jeter à la dérobée un petit coup d'œil sur les pages du *Naturaliste canadien*, qui s'imprime sur une presse voisine, et il y a lu que, dans la nuit du 13 au 14 novembre, "nous verrons l'essai féérique des LÉONIDES qui circulent dans l'orbite de la comète de 1866." Cela veut dire qu'il y aura, cette nuit-là, une merveilleuse pluie d'étoiles filantes, telles qu'il ne s'en voit que tous les trente ans. — Les compagnies d'éclairage électrique doivent donner congé à leur personnel, pour cette même nuit. — On se plaint des astronomes qui n'ont pas mis à cette date la moindre éclipse de lune.

Si le temps est couvert, au soir du 13 novembre, on se reprendra à la date correspondante de 1898, et surtout de 1899, qui sera l'époque de la plus grande intensité du phénomène. — Faire assurer sa vie, afin de pouvoir jouir du spectacle dans deux ans.

La haute éducation

La dernière livraison (2 nov.) de l'*Enseignement primaire* contient le discours prononcé, aux fêtes du cinquantenaire du collège de Joliette, par l'honorable M. de la Bruère, Surintendant de l'Instruction publique. Entre plusieurs passages remarquables de cette belle pièce d'éloquence, nous aimons à reproduire celui-ci, qui est particulièrement digne d'attention : "Le peuple canadien-français est jeune, neuf, aimant sa langue